



Préparant une escalade de la guerre en Syrie, le Pentagone déploie des forces spéciales en Jordanie

Par [Bill Van Auken](#)

Mondialisation.ca, 14 octobre 2012

[WSWS.org](#)

Région : [Middle East & North Africa](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [SYRIE](#)

En préparation pour une intervention américaine directe en Syrie et une guerre plus vaste au Moyen-Orient, le Pentagone a déployé secrètement une équipe spéciale de 150 militaires en Jordanie.

Le secrétaire à la Défense, Léon Panetta, a confirmé mercredi l'existence de l'unité de forces spéciales, qui avait d'abord été rapportée par le *New York Times*. S'adressant aux médias à la conclusion d'une rencontre de deux jours réunissant les ministres de la Défense de l'OTAN à Bruxelles, Panetta a affirmé, « Nous avons un groupe de soldats là-bas qui aide à bâtir un quartier général et qui s'assure que la relation entre les États-Unis et la Jordanie soit forte afin que nous puissions faire face à toutes conséquences des développements en Syrie ».

Panetta a dit que les forces américaines en Jordanie avaient aussi pour tâche de sécuriser les armes chimiques et biologiques en Syrie. Le président Barack Obama a déclaré que l'usage de telles armes serait un « point de non-retour » après lequel les États-Unis opteraient pour une intervention militaire directe en Syrie.

En Syrie, tout comme en Irak il y a une décennie, la soi-disant menace « d'armes de destructions massives » est utilisée comme prétexte pour une guerre d'agression américaine.

L'article du *New York Times* révèle que « l'idée d'établir une zone tampon entre la Syrie et la Jordanie - laquelle serait imposée par les forces jordaniennes du côté syrien de la frontière - a été discutée en conjonction avec la mise en place de l'avant-poste militaire américain, situé près de la frontière syrienne. » La création d'une telle zone ne serait possible qu'en coordination avec une intervention américaine massive.

Selon l'article du *New York Times*, « l'avant-poste près d'Amman pourrait jouer un rôle plus large si la politique américaine changeait » et que Washington décidait de déclencher une telle intervention.

Pendant ce temps, l'armée jordannienne a nié catégoriquement la présence américaine. L'agence de nouvelles de l'État jordannien, Petra, a cité un porte-parole des forces armées du pays disant : « Les rapports de nouvelles voulant que les États-Unis aident la Jordanie à faire face aux réfugiés syriens ou aux dangers en lien avec les armes chimiques sont faux. Les forces jordaniennes sont en mesure de faire face à toutes menaces ».

Le porte-parole a ajouté que toute présence militaire étrangère servait « à mener un exercice militaire de routine annuel » et « n'a rien à voir avec quelconque conflit ou développement régional ».

Le précédent déploiement secret américain en Jordanie remonte à mai dernier, lorsque le Pentagone a envoyé des troupes américaines au pays, y compris des unités de forces spéciales, dans le but de participer à des exercices militaires conjoints. L'opération avait comme nom de code Operation Eager Lion. Ensuite, une centaine de membres de l'armée sont restés sur place et ont été rejoints par des douzaines d'autres qui ont été amenés par avion. L'équipe spéciale, selon le *New York Times*, est dirigée par un « officier américain sénior ».

Les quartiers généraux de ces forces spéciales sont situés dans une base militaire jordanienne érigée dans une carrière abandonnée, au nord de la capitale Amman. Se trouvant à seulement 55 km de la frontière syrienne, il s'agit du contingent de l'armée américaine le plus près des sites de la guerre civile syrienne. Dans cette guerre, Washington donne son soutien à toute une série de milices islamistes et sectaires qui mènent une campagne par procuration pour renverser le président Bachar Al-Assad et le remplacer par un régime plus servile envers les États-Unis.

Ce déploiement militaire en Jordanie suit le modèle établi par la CIA à la base aérienne américaine d'Incirlik en Turquie, où l'agence a mis en place un poste de commandement qui lui permet d'équiper les armées de soi-disant rebelles syriens en armes et en munitions qui proviennent de la Turquie, de l'Arabie saoudite, du Qatar et d'autres monarchies sunnites du golfe Persique.

L'article du *New York Times* semble indiquer que la principale préoccupation du contingent militaire américain en Jordanie a été de gérer l'afflux de quelque 180.000 réfugiés de la Syrie voisine.

« Les membres des forces spéciales américaines passent la majeure partie de leur temps à effectuer des tâches de logistique avec l'armée jordanienne — par exemple, trouver le moyen de déplier des tonnes de nourriture, d'eau et de latrines à la frontière, et former l'armée jordanienne pour qu'elle puisse s'occuper des réfugiés », selon le *New York Times*.

L'article ne tente pas d'expliquer pourquoi l'armée des États-Unis serait si apte à offrir de l'aide aux réfugiés, elle qui a en justement créé des millions au cours des guerres américaines en Irak et en Afghanistan.

La Jordanie a traité si brutalement les réfugiés provenant de la Syrie que des émeutes ont éclaté. Des manifestations ont été réprimées par des policiers lourdement armés au camp de réfugiés de Zaatari érigé en plein désert.

« Les responsables américains au courant de l'opération », qui ont parlé au journal sans révéler leur identité, tentent d'offrir un prétexte humanitaire aux préparatifs d'une nouvelle explosion du militarisme américain dans la région.

Si Washington et le Pentagone se préoccupent de l'arrivée de réfugiés en Jordanie c'est parce que, d'une part, ils pourraient les utiliser comme prétexte à une intervention, et aussi, ils pourraient venir intensifier la crise politique de la monarchie jordanienne, qui est à la tête d'un des États clients américains les plus serviles de la région.

Dans un rapport publié la semaine dernière, le Congressional Research Service (CRS), la branche de recherche non partisane du Congrès américain, a admis : « Le roi Abdoullah II fait face à une opposition de plus en plus confiante qui le critique aujourd’hui ouvertement, surtout dans le contexte où la Jordanie continue d’avoir un taux de chômage et de sous-emploi élevé, ainsi qu’un important déficit financier. Les manifestations de faible envergure sont maintenant chose courante en Jordanie, et pas seulement dans la capitale Amman, mais aussi dans les régions tribales rurales au sud, considérées précédemment comme des bastions de soutien pour le gouvernement. Même si les demandes d’ordre économique demeurent les plus importantes, la corruption dans les plus hautes sphères de la société et les assauts incessants sur les libertés politiques sont aussi source d’agitations. »

Le vendredi 5 octobre, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté à Amman. Les protestataires scandaient : « Le peuple veut que le régime s’en aille » et sur des pancartes on pouvait lire : « À bas les gouvernements non élus » et « Nous préférons mourir plutôt que de vivre humiliés. »

Pendant que croît l’opposition interne au régime jordanien, les États-Unis augmentent l’aide dont dépend ce dernier. Selon le rapport du CRS, durant la présente année financière, Washington fournit 360 millions de dollars en soutien économique et plus de 300 millions en aide militaire. Depuis 1951, les États-Unis ont consacré quelque 13,1 milliards de dollars pour soutenir la monarchie hachémite au pays.

Les révélations sur la base militaire secrète en Jordanie indiquent une fois de plus combien les préparatifs des États-Unis pour une nouvelle guerre encore plus dévastatrice au Moyen-Orient sont avancés.

Article original en anglais, [WSWS](#)

La source originale de cet article est [wsws.org](#)

Copyright © [Bill Van Auken](#), [wsws.org](#), 2012

Articles Par : [Bill Van Auken](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez

demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca